

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

12 (2008)

Varia

Fabrice Cayot

Une monographie d'un château bourguignon disparu... pour quoi faire ?

Thèse de doctorat de l'université de Bourgogne,
sous la direction d'Alain Saint-Denis, décembre 2007

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Fabrice Cayot, « Une monographie d'un château bourguignon disparu... pour quoi faire ? », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 09 avril 2009, Consulté le 18 avril 2012. URL : /index7672.html ; DOI : 10.4000/cem.7672

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre
<http://cem.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

</index7672.html>

Document généré automatiquement le 18 avril 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Fabrice Cayot

Une monographie d'un château bourguignon disparu... pour quoi faire ?

Thèse de doctorat de l'université de Bourgogne, sous la direction d'Alain Saint-Denis, décembre 2007

¹ Prendre comme sujet de thèse la monographie d'un château bourguignon complètement rasé pourrait apparaître de prime abord incongru à tout jeune chercheur un peu sérieux, voire suicidaire si celui-ci espère s'en servir comme point de départ à une carrière universitaire. C'est pourtant le parti que nous avons choisi quand nous avons entamé notre thèse de doctorat en 2001, soutenue à l'université de Bourgogne en décembre 2007¹. Il faut d'emblée avouer que cette orientation a largement été déterminée par une opportunité professionnelle. Ainsi, en juillet 2000, l'association « Le patrimoine oublié », qui cherchait à mettre en valeur le « Vieux Château » de Noyers-sur-Serein (Yonne), nous recrutait pour encadrer les chantiers de fouilles et de restauration qu'elle y entreprenait. L'association cherchant un doctorant pour assurer la direction des recherches historiques et archéologiques, une partie de notre activité professionnelle était consacrée à la réalisation d'une thèse sur le château de Noyers. Il s'agissait donc, en quelque sorte, d'un sujet de commande par une association locale de restauration du patrimoine, expérience inédite en France.

² Il convenait alors de rattacher le projet associatif aux problématiques actuelles de la recherche. Compte tenu de l'importance du site, la chose n'a pas été trop compliquée. En effet, la riche documentation le concernant était susceptible d'en faire un site de référence sur les châteaux bourguignons, à cette réserve près qu'il s'agit d'une forteresse très importante, certainement supérieure en terme de puissance à la plupart des autres (fig. 1). Il faut aussi avouer que les rayonnages des bibliothèques universitaires ne croulent pas sous le poids des études portant sur la castelologie bourguignonne.

³



Fig. 1 - Noyers-sur-Serein (Yonne). Vue aérienne du château, hiver 2005 (cliché F. Cayot).

⁴ Contrairement à leurs homologues alsaciens, franciliens ou auvergnats, les châteaux en pierre de Bourgogne du Nord demeurent des édifices méconnus. À plus d'un titre, ils sont pourtant dignes d'intérêt, que ce soit du point de vue historique, géographique, architectural ou archéologique. La documentation écrite sur Noyers est exceptionnelle. Elle s'appuie sur

des sources narratives d'une grande qualité, quelques inventaires et documents divers, mais surtout 61 registres comptables datant des XIV^e et XV^e siècles (fig. 2). La documentation archéologique est moins fournie puisque le site a été entièrement détruit à la fin du XVI^e siècle, mais elle s'appuie néanmoins sur la fouille de deux tours et d'un tronçon de courtine.

5

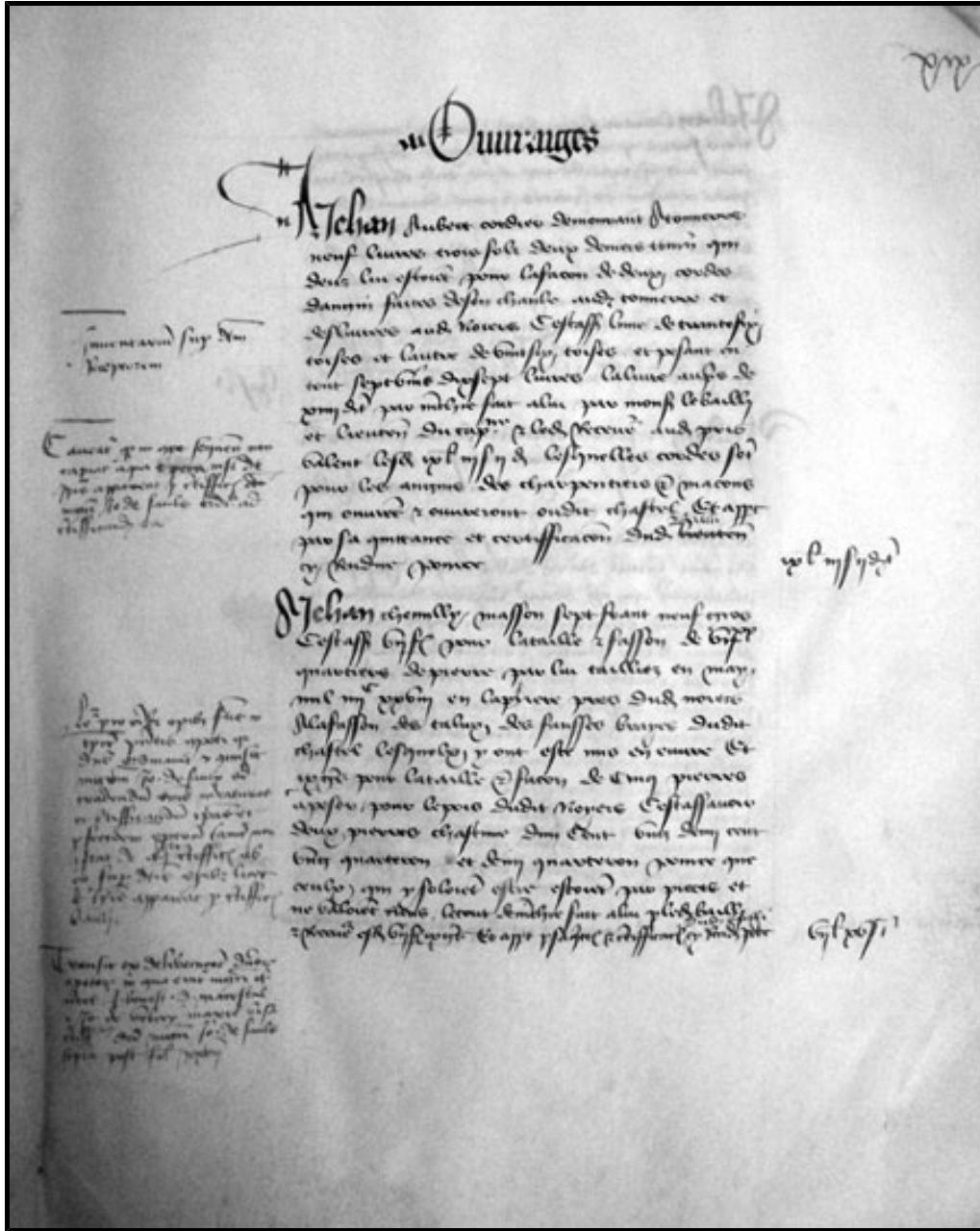


Fig. 2 - Noyers-sur-Serein (Yonne). Un cahier de compte de la châtellenie de Noyers ; ADCO, B 5531 (cliché F. Cayot).

6

L'étude a été conçue de manière à offrir la connaissance la plus nuancée possible du château à différentes échelles. Ainsi, elle l'aborde sous un angle fort large pour le saisir dans son contexte et son environnement, puis redonne forme à ses murs. Elle s'attache, ensuite, à saisir les agents de son évolution en analysant les chantiers de restauration. Enfin, elle s'emploie à redonner vie à cette forteresse habitée. Elle reconstitue ainsi le site dans sa physionomie et dans son quotidien. La thèse montre notamment le cadre de vie d'une famille de la haute aristocratie bourguignonne et le quotidien dans un château bourguignon à la fin du Moyen Âge. Elle aborde également certains aspects moins connus, comme son insertion dans un territoire et dans un terroir, son rôle domanial mais aussi son mode de construction et d'entretien. L'étude du château de Noyers restitue donc l'existence d'une forteresse médiévale, comme jamais on ne l'avait fait ailleurs en Bourgogne du Nord (fig. 3). Les comptabilités de la châtellenie, confrontées aux analyses de terrain, permettent de restituer son organisation et une partie de

son architecture. Elles contribuent ainsi à corriger très largement le plan théorique du site, dans son état de la fin du Moyen Âge.

7



Fig. 3 - Noyers-sur-Serein (Yonne). Intérieur de la tour n° 1 en cours de dégagement, août 2000 (cliché F. Cayot).

8

Notre documentation évoque surtout le château tel qu'il existait au XV^e siècle. Il avait alors sans doute atteint sa forme la plus aboutie et n'évoluait plus beaucoup. Néanmoins, fruit d'une longue histoire, il a été constitué par étapes. Grâce à des indices ténus, nous avons proposé un essai de restitution de cette évolution, depuis sa genèse jusqu'à son état à la fin du XV^e siècle, tel qu'il apparaît dans notre documentation.

9

Globalement, on peut estimer que certains détails architecturaux de Noyers sont représentatifs de l'évolution de nombreux grands châteaux de pierre bourguignons à la fin du Moyen Âge, mais il s'agit parfois d'aspects méconnus, comme le rôle des équipements productifs et des ouvrages en bois. Il a également été intéressant de mettre en évidence la gestion par l'administration bourguignonne des châteaux ducaux au XV^e siècle, notamment sur les aspects liés à la défense : l'installation de troupes et l'organisation des réparations des fortifications. Pour constituer les garnisons, l'administration ducale utilisait des hommes d'armes, des arbalétriers, des écuyers, des chevaliers et des canonniers qu'elle envoyait stationner d'une place à l'autre au gré des besoins. Pour l'entretien des fortifications, au début du XV^e siècle, elle envoyait parfois un maître des œuvres ou un contrôleur des œuvres pour vérifier l'état du château. Dans la seconde moitié du siècle, elle se reposa surtout sur l'administration locale. Pour financer les travaux, elle utilisait essentiellement la recette locale, toutefois, à certaines occasions, elle pouvait allouer des fonds à partir de la recette générale.

10

Au terme de ce travail, nous pouvons envisager plusieurs pistes de recherche qui mériteraient d'être approfondies. Tout d'abord, il pourrait être intéressant de reproduire une démarche similaire, intégrant analyse archéologique et dépouillement d'un riche fonds documentaire, sur un autre site bourguignon comme nous l'avons fait à Noyers. Plusieurs sites disposent d'un potentiel remarquable pour cela : Montbard, Duesmes, Villaines-en-Duesmois et Brancion entre autres. Nous objecterons toutefois que ce type d'étude réclame un investissement considérable, dépassant certainement le cadre d'une thèse de doctorat, compte tenu notamment du financement et des autorisations pour les opérations archéologiques. Il nécessite en effet la collaboration de plusieurs chercheurs dans le cadre d'un programme pluridisciplinaire.

11

D'autres voies de recherche, moins ambitieuses sur le plan logistique et institutionnel, sont toutefois envisageables. Il serait ainsi judicieux d'approfondir certains thèmes que nous avons abordés. Tout d'abord, certaines des structures architecturales qui composaient les habitats fortifiés sont largement méconnues : les équipements de production – les étables, colombiers,

fours à pain, forges, etc. –, mais aussi les aménagements de confort. Pour ces derniers, il serait intéressant de comparer et de quantifier les utilisations de poêles et de cheminées en Bourgogne entre le XIII^e et le XV^e siècle. Par ailleurs, des éléments aussi importants et décisifs que les tours maîtresses n'ont pas encore été étudiés comme il se doit en Bourgogne : quand furent-elles édifiées, quelles formes ont-elles adopté, quels étaient leurs usages et leur signification symbolique ?

12 Le thème du chantier de construction et des chantiers de restauration dans les châteaux bourguignons constitue également une question à développer plus largement. Il serait très utile de réaliser une étude comparative sur quelques sites bien documentés, en privilégiant si possible les données recueillies sur les chantiers de construction où l'identification des vestiges archéologiques avec des campagnes de travaux reconnues par des archives est plus évidente. Le dernier thème qu'il paraît essentiel de développer est celui de l'habitat fortifié face à la guerre. Quelles ont été les pratiques militaires dans les châteaux bourguignons au XV^e siècle ? Comment ont évolué les différentes garnisons ? Quels hommes les ont occupés ? Quelles armes y ont été déposées ? Il serait intéressant de réaliser à cette occasion une étude prosopographique des hommes d'armes qui passaient d'une forteresse à l'autre.

13 Ces différentes pistes de recherche ne constituent pas une fin en soi. L'objectif qu'il conviendrait d'atteindre serait la réalisation d'une synthèse globale sur les châteaux en pierre en Bourgogne qui reprendrait l'organisation thématique que notre thèse a dégagée.

14 Enfin, en ce qui concerne le château de Noyers, il serait souhaitable de continuer la surveillance des travaux qui pourraient s'y dérouler, afin de compléter les données disponibles à son sujet. Il s'agit d'un site majeur de notre patrimoine bourguignon dont la mise en valeur est souhaitable. Notons à ce sujet que la totalité des clichés des fouilles devraient être prochainement disponibles sur le site web de l'association et pourront être facilement téléchargés depuis cette plate-forme.

Notes

1 Cette thèse, *Le château de Noyers, contribution à l'étude des châteaux bourguignons à la fin du Moyen Âge*, a été soutenue le 21 décembre 2007 à l'université de Bourgogne (Dijon) devant un jury composé de Michel Bur, Nicolas Faucherre, Hervé Mouillebouche, Philippe Racinet, Christian Sapin et Alain Saint-Denis (directeur de thèse).

Pour citer cet article

Référence électronique

Fabrice Cayot, « Une monographie d'un château bourguignon disparu... pour quoi faire ? », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 09 avril 2009, Consulté le 18 avril 2012. URL : /index7672.html ; DOI : 10.4000/cem.7672

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Index géographique : France/Noyers-sur-Serein